

PRODUCTIVISME et ANTI-PRODUCTIVISME dans les années 1920-1940 ¹

Philippe PELLETIER.

« Le passé subsiste dans les concepts que nous avons adoptés, dans la formulation des problèmes, dans l'enseignement scolaire, dans la vie de tous les jours, dans le langage et dans les institutions. Il n'y a pas de génération spontanée des concepts. Ces derniers sont pour ainsi dire déterminés par leurs ancêtres. Il est dangereux que les liens avec ces événements passés restent inconscients ou inconnus ».

FLECK Ludwik (2005) : *Genèse et développement d'un fait scientifique*. Paris, Les Belles Lettres, 280 p., p. 44.

La critique de la croissance et l'adhésion à la décroissance prônent un refus du productivisme, celui-ci étant considéré comme le fait de produire pour produire. Or l'anti-productivisme est historiquement véhiculé par des courants politiques et idéologiques très variés. Il n'est pas l'apanage d'un gauchisme écologiste puisqu'on le retrouve – et c'est en réalité probablement ses racines – au sein de la droite non-conformiste des années 1920-1930 dont une large fraction bascule vers le fascisme.

L'ordre nouveau de l'anti-productivisme

Dans son essai *Le Jeune Européen* (1927), l'écrivain Pierre Drieu la Rochelle (1893-1945), qui rejoindra la collaboration, estime, en critiquant la société capitaliste et la dictature

¹ *Monde libertaire* n° 1473.

bolchévique, qu'il faut abandonner le matérialisme et le productivisme pour retrouver l'homme tel qu'il est.

Au cours des années 1930, le groupe de *L'Ordre nouveau*, qui relève d'une droite non-conformiste, en appelle à « l'homme concret », s'opposant au centralisme et au productivisme dans une tonalité très écologisante ². Son *Manifeste* de 1931, essentiellement rédigé par Alexandre Marc (1904-2000), figure complexe et éclectique, réclame en effet « ...une décentralisation assez parfaite pour assurer la libération de toutes les tendances profondément antipatriotiques par lesquelles se manifeste le rapport indispensable et fécond de l'homme à la terre, à la race, à la tradition affective et culturelle » ³.

Les *Principes* (1934) de *L'Ordre nouveau* affirment : « La tâche de l'homme sur la terre n'est pas de produire des biens. Le productivisme, d'où découlent désordre, misère et peine, exprime sous sa forme la plus dégradée le matérialisme contemporain. Une civilisation véritable est antiproductiviste ».

En 1932, Thierry Maulnier (1909-1988), qui évolue dans les milieux de l'*Action française*, réitère, dans un article publié par le *Cahier de la Nouvelle revendication* édité par Jean Paulhan (1884-1968), « son aspiration à une rupture radicale avec le machinisme capitaliste qui ne fasse aucune concession, ni aux utopies productivistes de cet hyper-économisme qu'est le socialisme marxiste, ni aux dangereuses mystiques populistes du fascisme et du national-socialisme » ⁴.

² Parmi ses membres : Alexandre Marc, Arnaud Dandieu, Daniel-Rops, Robert Aron, Claude Chevalley, René Dupuis, Denis de Rougemont, Jean Jardin, Xavier de Lignac, Albert Olivier.

³ LOUBET DEL BAYLE Jean-Louis (1969) : *Les non-conformistes des années 30 – Une tentative de renouvellement de la pensée politique française*. Paris, Seuil, 498 p., p. 443 et p. 447.

⁴ KESSLER Nicolas (2001) : *Histoire politique de la Jeune droite (1929-1942), une révolution conservatrice à la française*. Paris, L'Harmattan, 498 p., p. 216-217.

Ces « non conformistes » sont alors à la recherche d'un substitut à la démocratie bourgeoise et à ses fondements philosophico-culturels. Comme l'indique l'historien Pierre Milza, « ils renouent en ce sens avec l'état d'esprit contestataire de l'ordre établi qui avait caractérisé la grande vague antipositiviste de la fin du XIX^e siècle et sont, comme tous ceux qu'elle avait portés, en quête d'un "ordre nouveau" »⁵. D'où une fascination pour le fascisme italien qui représente en quelque sorte une concrétisation réussie de cette aspiration.

Le productivisme et l'anti-productivisme du fascisme

Mais le fascisme, qui n'en est pas à une contradiction près, véhicule des idées à la fois productivistes et anti-productives. Le premier programme des *Faisceaux* en 1919 en appelle à une « augmentation de la production ». Mussolini mène une politique agraire (les bonifications) et industrielle (l'énergie avec l'ENI, par exemple) qui va dans ce sens. C'est lui qui promeut même le terme de « productivisme »⁶. Selon lui, il fallait bien nourrir les Italiens miséreux au lieu qu'ils partent en masse vers les Amériques...

Au sein du national-socialisme allemand, il existe ce que certains historiens ont appelé une « aile verte », sensibilisée à la protection de l'environnement, à la défense des espèces végétales ou animales, à l'agriculture biologique et à l'esthétique paysagère⁷. On y trouve des ténors comme

⁵ MILZA Pierre (1990) : *Fascisme français – Passé et présent*. Paris, Flammarion, Champs, 480 p., p. 198.

⁶ WOOLF S. J. (1966) : « Mussolini as revolutionary ». *Journal of Contemporary History*, 1-2, p. 187-196.

⁷ DOMINICK Raymond H. (1987) : "The Nazis and the nature conservationists". *The Historian*, XLIX-4. (1992) : *The Environmental*

Heinrich Himmler, Walther Darré (un moment ministre de l'agriculture), Fritz Todt, Rudolph Höss, Walter Schönichen, Alwin Seifert, Albert Krämer, Erhard Mäding.

Le cas de Himmler est symptomatique. Pour l'historien Joachim Fest, « l'ensemble de l'univers intellectuel et affectif d'Himmler était déterminé par la passion hostile à la civilisation de l'étudiant en agronomie qui était entré dans les années vingt à l'*Association Artam* [explication ci-dessous]. Il se plaignait souvent dans ses discours de ce que les Allemands fussent un "peuple de citadins" ; il était profondément dominé par le ressentiment contre l'urbanisation et la civilisation. On ne voit jamais apparaître dans ses discours aucune vision de complexe industriel avec des hauts-fourneaux, des centrales hydrauliques et des raffineries... »⁸. Himmler a même créé une ferme expérimentale pour pratiquer l'agriculture organique.

Le mouvement *Artam*, dont Walther Darré fut également membre comme Himmler, est créé en 1923 par Willibald Hentschel (1858-1947), disciple d'Ernst Haeckel (1834-1919) et futur membre du parti nazi. Haeckel, rappelons-le, est l'inventeur du mot écologie (1866), fondateur de cette science, et célèbre pour son livre sur *Le Monisme* (1897) où, dans la préface, l'aryaniste et le racialiste Georges Vacher de Lapouge (1854-1936) suggère de remplacer la devise « liberté, égalité, fraternité » par « déterminisme, inégalité, sélection »⁹. Issu en

movement in Germany : prophets and pioneers, 1871-1971. Bloomington, Indiana University Press, 290 p. POIS Robert A. (1993) : *La religion de la nature et le national-socialisme*. Paris, Cerf, 350 p., éd. or. 1986. BRAMWELL Anna (1985) : *Blood and soil : Walther Darré and Hitler's 'Green Party'*. Bourne End. BIEHL Janet & STAUDENMAIER Peter (1995) : *Ecofascism, lessons from the German experience*. AK Press, 78 p.

⁸ FEST Joachim C. (1978) : "Introduction". *Heinrich Himmler – Discours secrets*, Paris Gallimard, 260 p., p. 11-21, p. 17.

⁹ GASMAN Daniel (1998) : *Haeckel's Monism and the birth of fascist ideology*. New York, Peter Lang Publishing.

partie du mouvement des *Wandervögel*, le mouvement *Artam* veut jeter les bases d'une nouvelle communauté par le biais du travail agricole. Il répond en partie aux exigences des nationalistes voulant fonder un service civil. Comme dans le mouvement naturiste, les nombreux membres nazis cherchent à le contrôler, et il se fond en 1934 dans la *Hitlerjugend*¹⁰.

Le capitalisme produit pour vendre

Il est toujours utile de s'interroger sur l'origine – et donc la nature même – de certains concepts qui sont devenus communément admis sans recul critique. L'anti-productivisme fait partie de ceux-là.

La critique du productivisme va historiquement de pair avec la critique du consumérisme. Mais cette critique du consumérisme aboutit, dans ses extrêmes, à rejeter non seulement le gaspillage, la futilité, le gadget, mais aussi l'idée même, basique, de consommer. Parmi ses tenants les plus anciens figurent les religions qui plaident sans cesse en faveur d'une vie frugale, humble, simple, pauvre... Pas pour leurs prêtres, papes ou imams bien sûr, sauf exception mise en exergue, mais pour le peuple qu'il s'agit précisément de maintenir dans un état de pauvreté, de non consommation, en échange du paradis. Le bien matériel, la matière et le matérialisme sont alors diabolisés.

Le capitalisme ne produit pas pour produire, mais pour vendre : afin de développer une logique de marché, de profit, qui passe inéluctablement par une exploitation économique, une domination politique et une oppression sociale. Ignorer cette logique et ces aspects en parlant d'anti-productivisme réduit celui-ci à une réaction et le ramène, consciemment ou inconsciemment, à ses racines historiques.

¹⁰ MOUTON Georgette (1997) : *Jeunesse et genèse du nazisme*. Thèse de doctorat en histoire, 220 p.

